

## Interview d'Édith Cresson: les négociations de la PAC et les agriculteurs français (Paris, 29 janvier 2008)

**Source:** Interview d'Édith Cresson / ÉDITH CRESSON, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Paris: CVCE [Prod.], 29.01.2008. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:06, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_d\\_edith\\_cresson\\_les\\_negociations\\_de\\_la\\_pac\\_et\\_les\\_agriculteurs\\_francais\\_paris\\_29\\_janvier\\_2008-fr-b46fc23c-660b-4f2c-8dbf-c7fdab3c6b65.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_d_edith_cresson_les_negociations_de_la_pac_et_les_agriculteurs_francais_paris_29_janvier_2008-fr-b46fc23c-660b-4f2c-8dbf-c7fdab3c6b65.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview d'Édith Cresson: les négociations de la PAC et les agriculteurs français (Paris, 29 janvier 2008)

[Étienne Deschamps] En 1981, deux ans plus tard, vous devenez ministre de l'Agriculture dans le premier gouvernement de Pierre Mauroy. Vous êtes de facto confrontée aux problèmes agricoles et je pense particulièrement aux dépenses, aux problèmes budgétaires de la PAC. Est-ce que vous pourriez nous rappeler un peu l'ampleur des enjeux?

[Édith Cresson] Oui, écoutez, je vais vous dire, les problèmes agricoles de la PAC et les négociations au Conseil des ministres c'est peu de choses au point de vue des difficultés à côté de ce que représentaient les agriculteurs français. Avec des manifestations incessantes, avec des attaques physiques extrêmement dures, des insultes n'en parlons pas. Donc, quand François Mitterrand m'a demandé d'être ministre de l'Agriculture, il m'a dit: «C'est très dur parce qu'il faut négocier les prix à Bruxelles toute la nuit.» Bon, je savais déjà que c'était peu de choses à côté de ce qui m'attendait en France. En tout cas, pour revenir aux discussions toute la nuit à Bruxelles, moi ça m'a plutôt amusée. Donc, autour de la table vous aviez les gens, je faisais attention de ne rien boire, c'était déjà la première chose parce qu'il y en avait qui carburaient assez au whisky. Et à l'extérieur, quand je circulais un peu dans les couloirs, c'était le château de la Belle au bois dormant, tous les aides des ministres, tous les collaborateurs étaient endormis sur les canapés, dans les fauteuils. Enfin, c'était un spectacle extraordinaire. L'essentiel c'était de tenir le coup et pour le ministre de l'Agriculture français c'est spécialement difficile. Pourquoi? Parce que la France produit de tout. Elle produit du riz en Camargue, elle produit de la vigne, elle produit du blé, elle produit des betteraves, elle produit de tout et naturellement il y a en plus l'élevage. Donc, nous sommes le seul pays qui ne peut pas négocier, je vous donne ça contre ça puisque on ne peut rien négocier. On ne peut qu'essayer de tisser des liens avec ceux qui ont ponctuellement des intérêts semblables aux nôtres pour essayer de faire des coalitions. Et donc, c'était effectivement difficile mais intéressant. Et j'ai obtenu pour la France les meilleurs prix agricoles que nous avons jamais obtenus. Vous dire que les agriculteurs français ont été reconnaissants serait trop dire mais en tout cas ça m'a beaucoup servi et cette négociation était très intéressante.

[Étienne Deschamps] Et vous avez le sentiment qu'il était à cette époque-là en tout cas plus difficile d'être ministre de l'Agriculture en France que...

[Édith Cresson] ... que n'importe où ailleurs.

[Étienne Deschamps] ... en Italie, en Espagne, en Grande-Bretagne.

[Édith Cresson] Ah, non, non. Attendez. Être ministre de l'Agriculture en France à l'époque surtout, c'est encore un peu comme ça mais beaucoup moins maintenant. D'abord, maintenant, les prix ont flambé donc il n'y a plus de problèmes. Enfin, en tout cas ils ne sont pas de même nature.

[Étienne Deschamps] Oui, oui, oui.

[Édith Cresson] Il y a des problèmes différents. Mais être ministre de l'Agriculture en France c'est très difficile et je vais vous dire, on n'avait jamais vu une femme non plus dans cette fonction. Donc, j'étais accueillie par des gens extrêmement conservateurs, très machistes et très durs d'une façon évidemment assez houleuse, mais j'ai obtenu des résultats.

[Étienne Deschamps] Comment se préparait à ce moment-là la prise de position de la France dans des réunions telles qu'un marathon agricole? Est-ce qu'il y avait préalablement...

[Édith Cresson] Ah oui, toujours.

[Étienne Deschamps] ... j'imagine que oui...

[Édith Cresson] Non mais, toute négociation.

[Étienne Deschamps] ... toute une série de rencontres avec la FNSEA...

[Édith Cresson] Oui, bien entendu.

[Étienne Deschamps] ... avec les milieux agricoles?

[Édith Cresson] Oui, oui. Alors, je vais vous dire, à l'époque, quand nous sommes arrivés au pouvoir après 81, il y avait un seul syndicat agricole c'était la FNSEA qui était reconnu, les autres, c'est-à-dire les paysans travailleurs et la confédération paysanne, qui étaient plutôt marqués à gauche, qui étaient des paysans plus modestes avec des petites structures, ceux-là n'étaient pas reconnus par les pouvoirs publics. Le vrai ministre de l'Agriculture c'était le président de la FNSEA qui faisait des déclarations sur le perron du ministère de l'Agriculture, chose que naturellement quand je suis arrivée je lui ai interdite parce que c'est un mélange des gens. Il y a le gouvernement, il y a les syndicats. On discute avec les syndicats et on discute avec tous les syndicats, et pas seulement avec un. Alors, ils étaient furieux. Et les conférences de presse ne se feront plus sur le perron du ministère de l'Agriculture. Donc, les rapports ont été évidemment très tendus avec la FNSEA et j'ai eu beaucoup de difficultés. Cela dit, quand je les ai quittés au bout d'un an et demi, vraiment sans regret je peux dire, et bien ils étaient un peu tristes parce que j'avais obtenu de bons résultats et finalement, voilà, les choses, à la fin, se sont plutôt mieux passées. Ils se sont un peu habitués.